

Vivre avec les pauvres en suivant le Christ

Mon premier désir de répondre à l'appel du Seigneur dans la vie religieuse a été celui d'une vie missionnaire, de partir en pays pauvre, là où le Christ était peu connu.

En 1943, j'avais déjà pris contact avec une congrégation lorsque, venant à Paris pour un comité régional de Jeunesse agricole chrétienne féminine (JACF), je rencontrai Ghislaine AUBE. Elle nous parla de cette fondation des Frères Missionnaires des Campagnes qui commençait en Seine-et-Marne, et de sa propre recherche d'une congrégation féminine pour le monde rural.

C'était trop tard

Je me suis dit : « C'est trop tard, je suis engagée ». Début 1945, je faisais mon postulat et au bout de six mois je partais en Afrique pour le noviciat. Mais quelques ennuis de santé m'obligèrent à rentrer en France en 1947, avec le désir de repartir.

Là, ma sœur Geneviève me dit : « Ghislaine AUBE commence une fondation de religieuses pour les campagnes, c'est là que tu devrais aller, c'est ce qu'il te faut ». Bien sûr, j'hésitais. Puis papa me proposa de m'accompagner pour aller voir à La Houssaye-en-Brie ces congrégations de Frères et de Sœurs qui commençaient. Je rencontrai Sœur Ghislaine, avec une dizaine de jeunes filles, qui vivaient et priaient ensemble, pauvrement, dans une maison.

Ma place était là

Je suis revenue y vivre quelques jours, pour voir, réfléchir. Très vite j'ai découvert que c'était là que je devais suivre le Christ, comme Sœur des Campagnes. Et, début décembre 1947, j'arrivai chez les Sœurs à La Houssaye. En mars 1948, le noviciat se transporta à Lumigny où, sans portes ni fenêtres, l'installation était vraiment provisoire.

C'est le 3 octobre 1949, en la fête de sainte Thérèse, que je fis ma première profession religieuse dans l'église de La Houssaye, au cours de la messe d'action de grâce qui suivit la reconnaissance officielle des Frères Missionnaires des Campagnes.

Je suis restée vingt et un ans à Lumigny, assurant des travaux saisonniers agricoles (moissons, ramassage des pommes de terre), des lessives dans des familles et, au prieuré, la cuisine ou le travail au jardin.

En pays catalan

En 1971, je suis partie pour la fondation du prieuré d'Ille-sur-Têt, dans les Pyrénées-Orientales. J'ai aimé cette terre du Roussillon, avec le Canigou enneigé à contempler. Beaucoup parlaient catalan. Allait-on me comprendre ?

J'ai aimé le quartier, les voisins, les gestes d'attention, les services rendus... Après quelque temps, j'ai été employée par la mairie comme aide ménagère, ce qui m'a fait rencontrer des personnes seules et âgées. Parfois, leur vie de foi et de prière m'ont aidée à rejoindre Dieu.

Il y avait six équipes du Rosaire. Chaque mois, nous partagions la prière avec elles. Elles ont continué après notre départ.

Il y avait également les rencontres mensuelles de la Fraternité catholique des malades et handicapés, soit au secteur, soit au diocèse. Là, des liens de confiance et d'amitié se sont établis qui durent encore.

Mais, chaque semaine, c'est avec plaisir que j'allais aussi au groupe folklorique de la Sardane, où j'ai trouvé beaucoup d'amitié et de fraternité.

Je rencontrais beaucoup de familles musulmanes, algériennes et marocaines. Des familles nombreuses dont les parents ne savaient souvent ni lire ni écrire. On se retrouvait pour apprendre à tricoter, à coudre, à piquer à la machine. J'ai été invitée bien des fois au mariage des filles ou à la fête de fin de Ramadan.

Les dernières années, je me suis engagée dans l'équipe Saint-Vincent-de-Paul qui venait de commencer. J'ai essayé de comprendre le service des pauvres, de les connaître, de nous entraider.

Avec d'autres Sœurs, nous menions bien sûr la vie communautaire en prieuré. Elle n'était peut-être pas toujours facile à vivre, mais nous essayions de la recevoir et de la construire dans la prière, le partage, le service mutuel, le pardon, et aussi la joie.

En Armagnac

En 1994, comme le prieuré d'Ille-sur-Têt devait fermer, j'ai été envoyée au nouveau prieuré de Gimont en train de se fonder dans le Gers. C'était une autre région à découvrir, et pour cela la communauté des Pères Assomptionistes nous a bien aidées.

Des médicaments pour l'Afrique

Je fais partie de l'association Kouki Colis de Vie. Depuis 1980, à partir de douze centres dans le Midi-Pyrénées, elle collecte des médicaments, les trie, les emballe et les expédie dans quatre-vingt dispensaires, missions ou paroisses d'Afrique. Tous les premiers mardis du mois, notre équipe de Gimont, une quin-zaine de personnes, se réunit avec des pharmaciens pour faire le travail. Il y a toujours du courrier qui annonce l'arrivée des colis, remercie, et signale ce dont ils ont le plus besoin.

Une fois par mois, j'assure une permanence au Secours Catholique pour le vestiaire, les colis alimentaires et les bons.

Deux ans après mon arrivée à Gimont, j'ai dû retourner quelques jours à Ille-sur-Têt dans des circonstances vraiment pénibles. Notre ancienne voisine, Geneviève, une infirmière de 38 ans, mère de trois jeunes enfants de huit, cinq et deux ans, venait de mourir après de longs mois de rémissions, d'espoir, de lutte contre son cancer. Avec au cœur la grande détresse que du temps ne lui ait pas été davantage accordé pour élever ses enfants.

L'année du Jubilé vient de se terminer. Ce qui m'a le plus marquée, c'est ce que j'ai vécu à Lourdes avec le pèlerinage de l'Hospitalité et la Fraternité catholique des malades et handicapés. Une année d'action de grâce pour la miséricorde infinie de Dieu, qui n'a de sens que dans la foi au Christ Sauveur.

Sœur Madeleine-Jeanne THIERCELIN
Prieuré Sainte-Anne
Gimont (Gers) ■